Corela

Cognition, représentation, langage

HS-8 | 2010

L'interpellation

Quelle définition pour le flou interpellatif ?

Liana Pop

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/1811>

DOI : 10.4000/corela.1811

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Liana Pop, « Quelle définition pour le flou interpellatif ? », *Corela* [En ligne], HS-8 | 2010, mis en ligne le 24 novembre 2010, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1811> ; DOI : 10.4000/corela.1811

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Quelle définition pour le flou interpellatif ?

Liana Pop

1. Prémisses

- 1 Dans ce qui suit je me propose de répondre à la question posée dans le titre, celle de définir le statut illocutoire/pragmatique de l'interpellation. Intuitivement, cette catégorie se donne comme une catégorie naturelle, un mot de la langue générale et moins un terme du métalangage scientifique des linguistes, ce qui donne raison à une approche du phénomène en termes graduels, tels d'autres phénomènes de même type (cf. Pop, 2005 ; Araújo Carreira, 2006), laissant assimiler l'interpellation au *flou pragmatique* appellatif-impératif-interjectif (Pop, 2006). D'autres préoccupations du flou catégoriel et terminologique (Détrie, 2006) semble justifier pleinement notre approche.

2. Type d'approche

- 2 Nous nous proposons de passer en revue les approches déjà effectuées sur les phénomènes interpellatifs. Or, s'agissant d'une catégorie naturelle, elle s'avère difficilement cernable sous une définition précise et rigide (contrairement à une catégorie linguistique d'expert). Les dictionnaires en font mention, car c'est une catégorie commune, de la langue courante, mais les travaux de linguistique n'en parlent qu'en rapport avec certaines catégories de la linguistique (vocatif, impératif, interjection, actes allocutifs, etc.).
- 3 Ainsi, les dictionnaires attestent qu'il s'agit avec l'interpellation d'une **catégorie naturelle**, et *interpeller quelqu'un*, en langage courant, signifie pour les locuteurs *s'adresser à, apostropher, appeler, sommer, donner un ordre, demander des comptes à* quelqu'un, en le nommant ou non, en le montrant du doigt ou du regard.

- 4 En linguistique, interpellier quelqu'un recoupe plusieurs catégories, mais le nom d'interpellation lui-même ne correspond pas à une catégorie linguistique d'expert. Le prouvent les multiples autres **catégories linguistiques** avec lesquelles elle se recoupe:
- les *vocatifs* / «mots en apostrophes», les *interjections*, les *impératifs* ou, de façon plus large, les *pronoms personnels* P2, P5 (dans la grammaire);
 - la *fonction conative-phatique* (ds la théorie des fonctions linguistiques);
 - les *déictiques personnels* (dans la théorie de l'énonciation);
 - les *actes d'appel/allocutifs* (dans la théorie des actes de langage);
 - les *relationèmes* (dans les théories interactionnistes);
 - le *dialogal*(vs *lemonologal*) (dans la théorie du dialogue);
 - les *opérations discursives interpersonnelles* (*Ip*) (dans la théorie des espaces discursifs, cf. Pop, 2000);
 - certains *marqueurs discursifs* (dans l'analyse du discours et les approches interactionnistes); etc.
- 5 Non en dernier lieu, l'interpellation semble interférer avec des **notions non linguistiques**, telles :
- en *sociologie*, l'attribution/identification de rôles ;
 - en *philosophie*, la méconnaissance;
 - en *droit et dans la pratique policière* : contrôle identité ; « interpellation musclée » ; arrestation ; intervention ; opération, ce qui prouve qu'il s'agit là de plusieurs concepts, rapprochés, certes, mais néanmoins différents ;
 - dans la *pratique politique*, la motion de censure;
 - en *didactique*: interaction en classe ; entretiens « d'explicitation ».
- 6 Toutes ces acceptions du terme obligent, croyons-nous, à une approche en termes de pragmatique cognitive, approche qui laisse mieux cerner et expliquer une telle catégorie complexe et non homogène. On se demandera par conséquent, d'abord en termes pragmatiques, si l'interpellation est effectivement un acte ou une force illocutoire et à quels niveaux de textualisation elle se manifeste (§3); en deuxième lieu, on cherchera à voir, en termes cognitifs, ce que c'est que l'interpellation prototypique (§4), afin de pouvoir cerner, avec des traits plus ou moins stables, la variété des phénomènes qui peuvent être appelés interpellations (§5-7).

3. L'interpellation est-elle un acte/une force illocutoire ?

- 7 Prenant comme critère la dichotomie intégrée vs non intégrée grammaticalement, la théorie grammaticale, et certains théorie discursives exigent qu'on fasse une différence entre, d'une part, les *fonctions grammaticales* (*fg*) et, d'autre part, les *fonctions discursives* (*fd*). Selon ce critère, les actes de langage, comme *fonctions pragmatiques*, sont plutôt non intégrés dans la structure de la phrase ou peuvent se confondre avec toute une structure de phrase, alors que les *fonctions grammaticales* sont intégrées dans la phrase. Diverses théories parlent néanmoins là de catégories intermédiaires et reconnaissent des semi-actes ou des *traces d'opérations pragmatiques* là où, dans une structure intégrée, la fonction pragmatique est préservée (Pop, 2000). Or, justement, l'interpellation est présente même au niveau *grammatical* dans les traces intégrées de la *deuxième personne* (P2) – marques d'appel à l'interlocuteur –, telles les pronoms *toi, tu, vous*, les désinences verbales, ou les

formes de phrases impératives et interrogatives. Au *niveau discursif*, ces énoncés sont conventionnellement associés aux actes d'appel.

- 8 Un continuum semble évident entre le niveau grammatical et le niveau discursif. Au-delà du niveau discursif dit *micro* (de l'énoncé) sont actuellement pris en considération un niveau *méso* (de la séquence) et le niveau *macro* (du texte tout entier), ces deux derniers niveaux, d'évidence, non intégrés grammaticalement.
- 9 Or, avec des marques aussi différentes, dont certaines, comme on le voit, grammaticalisées (inscrites dans la langue), la question qu'on se posera est celle de cerner les marques perçues comme prototypiques pour l'interpellation.

4. L'interpellation prototypique

- 10 L'interpellation prototypique renvoie aux actes d'*interpeller*, de *sommer*, d'*apostropher*, d'*appeler*. On reconnaît là, les **actes allocutifs** typiques : d'interpellation (qui est une fonction discursive *fd*), de sommation (*fd*), d'apostrophe (recensé comme fonction grammaticale et acte à la fois *fg/fd*) et d'appel (*fd*).
- 11 Ceci résulte aussi des définitions courantes données à l'interpellation qui impliquent plusieurs intentions (I) ou forces illocutoires: I_1 *adresser la parole brusquement* (à *qqn*), I_2 *pour attirer son attention*, I_3 *lui demander quelque chose*, I_4 *le prendre à partie* ou I_5 *l'insulter*.
- 12 Or, on remarque que, dans la formulation de I_1 ce n'est pas d'un « acte de langage » au sens classique qu'il s'agit, mais d'acte de parole quand même: dans I_1 il n'y a pas de contenu propositionnel (CP) à proprement parler, car on ne retrouve pas l'intention de *dire/demander p*, mais juste de *parler à*, ce qui correspond à une fonction conative-phatique, déictique. Cette fonction est censée établir tout simplement un « cadre » interactionnel, ressemblant à ce que l'on a appelé un « *pré-* », un acte routinier, contractuel, définissant les conditions de déroulement d'une interaction¹¹. On peut alors le rapprocher des « ouvriers » dialogaux, comme les salutations, le *Allô* ou d'autres formules (cf Araújo Carreira, 1997, 98) initiant une chronologie naturelle ($t_0 \rightarrow t_1$) dans le schéma communicatif ($je_{t_0} \rightarrow tu_{t_1}$) et constituant le « support » de l'appareil interactionnel (interpellant $Ia_{t_0} \rightarrow$ interpellé $Ié_{t_1}$).
- 13 Une **procédure** d'au moins deux instructions ($i_1 + i_2$) pourrait alors être attachée à l'interpellation prototypique :
- 14 **Procédure pour « interpellier » :** i_1 *je (Ia) veux parler avec toi (Ié) + i_2 il faut que tu (Ié) réagisses*
- 15 Par l'instruction i_2 qui institue une obligation de réponse, l'interpellation se définirait comme acte dialogal fort (cf. Pop, 1987) : supposant l'intrusion forcée sur le territoire de *Ié*, c'est un acte plus fort que l'*appel*, ce que l'on peut vérifier à l'aide de sa structure sémique [appel+brusque+obligation de répondre]. Or, celle-ci indique d'évidence un acte plus complexe que l'*appel*, un vrai blend actionnel dont l'étude de Détrie (2006), par les fonctions de l'apostrophe nominale, a de façon très détaillée rendu compte.

- 16 Si, d'un autre côté, on regarde d'autres actes allocutifs, l'interpellation apparaît comme catégorie plus naturelle que l'*injonction*, par exemple, qui, elle, est bien une catégorie de linguiste, moins floue.² Nous proposons alors comme traits sémantico-pragmatiques pour le prototype de l'interpellation :
- 17 [+acte; +adresse; +autorité; +agressivité; ++dialogal]
- 18 Les formes directes, explicites, mettent en jeu tous les traits, et on peut facilement remarquer que les formes indirectes, implicites, en mettent moins. De toutes les façons, dans les formes perçues comme « interpellatives », plusieurs configurations de ces traits sont possibles, avec des valeurs plus ou moins fortes ($\pm$) :
- 19 [$\pm$ acte; $\pm$ adresse; $\pm$ autorité; $\pm$ agressivité; $\pm$ dialogal]
- 20 Les aspects liés à la nature des *actes* interpellatifs seront développés dans les paragraphes 5 et 6, et ceux qui concernent *la nature dialogale de l'interpellation*, dans le §7 ci-dessous. Seront observées des formes perçues comme actes (verbaux et non verbaux), des formes perçues comme plus ou moins actes (activités suivies, modes discursifs) et des formes plus ou moins dialogales.

5. Actes plus ou moins explicites/directs

- 21 Les moyens d'expression des actes interpellatifs que nous avons observés sont référés dans nos exemples de 1 à 10 repris à deux corpus (C-ORAL-ROM et Corpus Pop). On observera dans ce paragraphe la gradualité des sèmes adresse, autorité et agressivité (v. ex. 1)³ pour l'interpellation.

5.1. Actes verbaux d'interpellation

- 22 Les actes verbaux interpellatifs sont plus ou moins explicites/directs :

5.1.1.

- 23 Les **actes directs** d'interpellation devraient avoir les sèmes [+adresse, +autorité, +agressivité], explicités sous une forme propositionnelle (verbe performatif); or, cette forme reste la forme marquée, non préférée, comme: *Je te/vous parle ! Je te/vous somme de répondre !... * Je t'/vous interpelle.*
- 24 Par contre, les **vocatifs (apostrophes nominales et pronominales)**, en tant que marqueurs conventionnels, sont très présents dans nos corpus, et notamment dans les interactions didactiques, où les enseignants sont obligés d'interpeller les élèves pour leur distribuer des tâches distinctes. Dans l'exemple 1 nous avons recensé plusieurs formes d'adresse, apparemment prototypiques pour l'interpellation en classe: *1 les élèves qui font la lecture avec moi, 5 Anthony, 6 Guillaume, 13 Anthony, 14 Guillaume, 16 toi aussi, 19 Anthony, 20 Guillaume, 23 Sandra, 33 les autres élèves, 37 Désirée, 52 Marie, 55 Marie, 61 Karl, 68 toi, 79 nous, 91 Adrien.*
- 25 Ces énoncés nominaux en position détachée (avec des frontières d'acte prosodiques) se présentent, de par ces marqueurs mêmes, comme fonctions discursives (*fd*), donc comme des actes, et non comme fonctions grammaticales. On verra que les multiples apostrophes dans l'exemple 2 ci-dessous définissent l'interaction en classe comme un vrai polylogue.

5.1.2.

- 26 Les **actes indirects** ont les sèmes caractéristiques de l'interpellation moins fortes [±adresse, ±autorité, ±agressivité].
- 27 L'indirection se manifeste par plusieurs cas de figure: substitution par des actes similaires; substitution par les conditions ou les conséquences de l'accomplissement de l'acte; énonciation de la performance proprement dite de l'acte.
- 28 La substitution par d'autres actes se fait par :
- des thématisations (v. ex.2: 1les élèves qui font la lecture avec moi, 33 les autres élèves), par des formes délocutives [-adresse] – énoncés nominaux détachés, avec des frontières d'acte prosodiques (fd) ;
 - des exhortations, qui peuvent avoir la forme d'impératifs (v.ex.2: 15 venez là-bas, 36 tournez la tête, 40prenez le temps de bien lire, 84 dis-moi, 85 répète-moi), d'interjections (v. ex.2: 12, 18, 27, 59, 73, 77 allez) ou de formules (v. ex.2: 35 s'il vous plaît, 60 au travail, 72 un petit peu, avec des frontières prosodiques d'acte – fd) ;
 - des demandes de compte, sous la forme de propositions interrogatives (v. ex.2: 7-8-9 tu as fait tes syllabes là) ;
 - des indications/conseils, sous la forme de propositions assertives à l'indicatif présent avec des P2 intégrées (v. ex.2: 11,17 donc tu viens là-bas, 34 vous écoutez une minute, 3 ensuite vous venez vous installer près du tableau, 62 on lit bien deux fois,65 tu vas pas vite, 78 on commence), et des propositions au futur (v.ex.2: 53on va prendre les lectures silencieuses,54, 56 on va prendre sa feuille) ;
 - des demandes d'information sous forme de propositions interrogatives (v. ex.2:25 tu fais tes syllabes là, 29 y a tout le monde là, 30 on est combien?, 42 on a dit qu'on lisait combien de fois le texte, 80 qui est-ce qui peut me parler de la lecture?)
- 29 Comme substitutions par les *conditions*, la *performance* proprement dite ou les *conséquences* de l'acte d'interpellation, nous avons recensé :
- des propositions subordonnées : circonstancielles de temps (v. ex.2: 2 quand vous avez surligné tout ce que vous savez lire, 39 quand vous aurez, 48 quand vous avez bien tout lu deux fois) – condition ; circonstancielles finales (v. ex.2: 4 pour que nous lisions ensemble la lecture) - performance de l'acte ;
 - des expressions du mécontentement (v. ex.2: 10 ça m'étonnerait) - conséquences sur le L ;
 - des reproches sous des formes constatatives(v.ex.2: 71, 74je vois pas beaucoup de choses surlignées chez [/] # 75 sur ta feuille) - effets sur le L ;
 - des reprises diaphoniques de l'injonction (v. ex.2: 64, 66 faut pas se dépêcher) - effets sur l'I ;
 - des formes pronominales toniques (directes) vs des formes conjointes (indirectes)(v.ex.2: 74 [...]chez [/] # 75 sur ta feuille) ;
 - le marqueur zéro (interpellation implicite), du type *La mère à la fille: C'est ds de l'eau chaude qu'il faut les mettre.* [en parlant d'artichauts dans une cuisine].

5.2. Actes non verbaux

- 30 Une étude à part devrait s'effectuer sur ce que l'on pourrait appeler *interpellation non verbale* (par des gestes, de la proxémie: regards, signes de la main ou du doigt, rapprochement, saisie corporelle, coups). Des documents vidéos sut Internet pourraient bien constituer un corpus à cet effet, mais ce n'est pas notre objectif ici.

6. Plus ou moins actes

- 31 Le statut d'acte n'est pas évident pour toutes les expressions verbales et/ou non verbales en général, ni pour le cas précis de l'interpellation, comme on peut le voir dans les cas que nous avons observés. Nous dirons donc que certaines de ces expressions sont «plus ou moins actes».

6.1. Plus que des actes : les activités et les interactions

- 32 On peut considérer comme «plus que des actes» les *interpellations policières*, qui sont des interactions mixtes, verbales et non verbales à la fois (cf l'expression «interpellation musclée»), des actions constituées d'une suite d'actes. La définition de ce type d'interpellation est donnée dans les documents législatifs comme suit:
- 33 (1) **Qu'appelle-t-on une interpellation ?** Un agent de police ou un agent de soutien de la communauté policière vous interpelle et vous demande de rendre des comptes. Comme, par exemple, s'ils vous demandent de leur dire : ce que vous faites ; pourquoi vous êtes dans une zone ou bien où vous allez, ou ce que vous transportez. Suite au rapport Stephen Lawrence, le policier doit remplir un formulaire indiquant pourquoi vous avez été interpellé et vous en remettre une copie (Voir « Votre droit à un formulaire »). **Mais ce n'est pas parce qu'un agent de police ou agent de support de la communauté policière s'adresse à vous que vous avez été interpellé.** Par exemple, si le policier recherche des témoins ; vous demande des renseignements généraux concernant un accident ou vous donne des instructions ; cela ne constitue pas une **interpellation** et le policier ne remplira pas automatiquement un formulaire. Mais même dans de tels cas, si vous le souhaitez, vous pouvez demander un formulaire et le policier est tenu de le compléter et vous le remettre.
- 34 http://www.google.com/search?q=cache:f9JqnLzhTU0J:www.apa.police.uk/NR/rdonlyres/83934975-4C2C-4604-BE17-FCAABEA5B474/0/10721_French.pdf+interpellation+policiere&hl=ro&ct=clnk&cd=6&gl=ro&lr=lang_fr&client=firefox-a
- 35 Il est clair qu'on a là affaire à un *genre de discours*, avec des conventions et des particularités définies par les pratiques quotidiennes, et qui semble s'être institutionnalisé.
- 36 Quant à la procédure politique-juridique qu'on appelle également *interpellation*, c'est un genre discursif écrit, défini dans le dictionnaire comme «demande d'explication adressée au gouvernement par un membre du Parlement en séance publique» (Micro Robert Poche, 2003). Un exemple est présenté dans l'Annexe.

6.2. Moins que des actes : les « opérations » interpellatives

- 37 Moins que des actes sont les marqueurs discursifs intégrés, provenant de verbes ou d'interjections appellatives. Si, en position détachée, ces marqueurs sont perçus comme actes, à cause des frontières d'actes qui les délimitent comme distincts, ils semblent plus faibles en l'absence de ces marques de détachement. Dans l'exemple 2, plusieurs de ces appellatifs semblent s'intégrer dans les structures grammaticales de par l'absence de tout indice de détachement :

24 attends, 27 allez, 41, 63, 72, 76 hein

- 38 Peuvent également être perçues comme interpellations les marques de la deuxième personne (*tu/vous*), et de la première incluant le *tu* (*nous/on*). Ce sont des formes pronominales intégrées grammaticalement, constitutives de propositions bien formées, affirmatives, interrogatives, etc., et elles apparaissent, à l'analyse, comme *fonctions grammaticales*fg(cf. Pop, 2000). Il est évident que ce genre de formes ne correspondent pas à des actes, mais sont néanmoins senties comme « appellatives » ou, du moins, formes d'adresse, grammaticalisées. Nous les considérons des traces d'*opérations interpellatives*. Dans l'exemple 2, nous considérons comme telles les énoncés suivants :

2 quand vous avez surligné
 3 ensuite vous venez vous installer
 7-8-9 tu as fait tes syllabes là
 25 tu fais tes syllabes là
 26 sinon tu viens là
 34 vous écoutez une minute
 39 quand vous aurez
 42 on a dit qu'on lisait combien de fois le texte
 46 on lit en surlignant
 47 et ensuite on le relit
 50 on fait quoi ?
 53 on va prendre les lectures silencieuses
 54 on va...
 56 on va prendre sa feuille
 62 on lit bien deux fois
 65 tu vas pas vite
 75 sur ta feuille
 78 on commence

- 39 Pour conclure sur cette gradualité, rappelons que la forme prototypique de l'interpellation semble être celle de l'apostrophe (Vocatif), ce qui, en linguistique, a été appelé « apostrophe nominale ». Il s'agit de formes non intégrées grammaticalement, qui se présentent, donc, comme actes. Pour les autres formes interpellatives, il semble évident que plus une forme appellative est intégrée, moins elle est *acte* ; certaines de ces formes sont même grammaticalisées.
- 40 À l'autre extrême de l'interpellativité, aux niveaux de textualisation élevés, l'interpellation s'avère être *activité* ou *genre discursif*.

6.3. Le « mode interpellatif »

- 41 En dehors de formes perçues plus ou moins comme *unités* à ces différents niveaux de textualisation, nous croyons que interpellatif est également perçu un *mode* attendu, préféré, dans certains types d'interaction ou dans certaines cultures. Deux cas de figure sont recensés ci-après : un mode discursif et un mode culturel.

6.3.1. Un mode génériquement déterminé

- 42 C'est le cas des *disputes* (où l'on s'en prend à l'autre par excellence), des *tours de table* (les participants sont appelés à se présenter à tour de rôle), des *réunions de bilan* (X, Y, Z... doivent rendre compte de l'activité menée), des *activités didactiques*, où les enseignants sont censés faire travailler le plus d'élèves en classe. Ce dernier cas de figure est illustré dans notre exemple 2, dont nous avons déjà ci-dessus tiré des exemples pour plusieurs

formes interpellatives. Dans l'ensemble de ce discours, ces formes balisent l'activité didactique et y sont co-présentes :

(2) *MAI: les élèves qui font la lecture avec moi¹/ quand vous avez surligné tout ce que vous savez lire²/ ensuite vous venez vous installer près du tableau³/ pour que nous lisions ensemble la lecture⁴// # Anthony⁵// # Guillaume⁶/ tu as fait tes syllabes là ? # là⁷/ tu as fait tes syllabes là ?⁸ # tu as fait tes syllabes ?⁹ # ça m'étonnerait¹⁰// donc tu viens là-bas¹¹// allez¹²// # Anthony¹³// Guillaume¹⁴// venez là bas¹⁵// # toi aussi¹⁶/ tu viens là-bas¹⁷// # allez¹⁸// Anthony¹⁹// Guillaume²⁰// venez là-bas²¹// # tu te débrouilles²²/ Sandra²³/ &euh attends²⁴ tu fais tes syllabes là ?²⁵ sinon tu viens là²⁶// # allez²⁷ ça y est²⁸/ # y a tout le monde là²⁹// on est combien ?³⁰ # un / deux / trois / quatre / cinq / six / sept / huit / neuf³¹// on est neuf³²// # les autres élèves³³/ vous écoutez une minute³⁴ / s' il vous plaît³⁵// tournez la tête³⁶// # Désirée³⁷/ ça y est³⁸// # quand vous aurez³⁹[/] # prenez le temps de bien lire⁴⁰ hein⁴¹// # on a dit qu' on lisait combien de fois le texte ?⁴²

*ELA: deux fois⁴³//

*MAI: deux fois⁴⁴// # une fois⁴⁵/ on lit en surlignant⁴⁶/ et ensuite on le relit⁴⁷// # quand vous avez bien tout lu deux fois⁴⁸/ # on fait quoi ?⁵⁰

*ELE: les lectures⁵¹//

*MAI: Marie⁵²//

*ELE: on va prendre les lectures silencieuses⁵³//

*MAI: on va ...⁵⁴ # c' est bien Marie⁵⁵// on va prendre sa feuille⁵⁶/ où il y a les questions de lecture silencieuse⁵⁷// d' accord⁵⁸// allez⁵⁹/ au travail⁶⁰// # Karl⁶¹// on lit bien deux fois⁶² hein⁶³//

*ELA: faut pas se dépêcher⁶⁴//

*MAI: tu vas pas vite⁶⁵//

*ELA: faut pas se dépêcher⁶⁶//

*MAI: et oui⁶⁷// toi⁶⁸ tu⁶⁹[/] oui⁷⁰// # mais quand même⁷¹/ un petit peu hein⁷²// allez⁷³/ je vois pas beaucoup de choses surlignées chez⁷⁴[/] # sur ta feuille⁷⁵ hein⁷⁶// # allez⁷⁷/ on commence⁷⁸/ nous⁷⁹[/] # qui est-ce qui peut me parler de la lecture ?⁸⁰ # oui⁸¹//

*ELE: y a les majuscules⁸²//

*MAI: avant de me dire qu' il y a des majuscules⁸³/ dis-moi⁸⁴/ répète-moi ce qu' on a dit tout à l' heure⁸⁵//

*ELE: c' est une liste pour travailler⁸⁶//

*MAI: oui⁸⁷// c' est une feuille pour travailler⁸⁸// oui⁸⁹// # c' est une feuille pour travailler⁹⁰// # Adrien⁹¹//

*ADR: ça parle d' un robot⁹²// (C-ORAL-ROM)

6.3.1. Un mode culturellement déterminé

- 43 L'interpellation peut apparaître comme modalité dominante du style communicatif spécifique à une culture. Nous l'avons constaté pour le roumain, qui atteste, dans son

mode interactif et, partant, dans son système linguistique, ce qu'on a appelé un *type culturel vocatif* (cf. Manu-Magda, 2003). Le prouve les multiples moyens de « s'en prendre à l'autre », comme stratégie préférée dans les interactions verbales: que ce soit dans les situations de travail, dans les débats télévisés ou dans la communication quotidienne, où les formes d'adresse sont légion.

44 Il y a effectivement en roumain des formes interpellatives, carrément *grammaticalisées*, plus nombreuses que dans d'autres langues, et qui sont intraduisibles par des formes interpellatives dans ces autres langues.

45 D'abord, le système *appellatif* du roumain est très riche, avec des formes marquées *grammaticalement*. Rappelons :

- le vocatif marqué : *domnule*, *banditule*, et de nombreuses formes concurrentes de ces vocatifs: *domnu'*/*domnule*. L'apostrophe nominale (acte verbal d'appel) se présente généralement en détachement, avec des formes plus ou moins intégrées prosodiquement (4^{6,7}), mais détient les marques grammaticales du cas vocatif.
- les vocatifs dérivés : *omule* 'homme', *domnule*, *dom'le*, *dome* 'monsieur', *frate* 'frère', *soro* 'soeur', *mamă* 'maman', *tată* 'papa' neutres (leurs sens se sont effacés), *Doamne* 'Dieu', *dracu*, *naiba* 'diable'. Dans l'exemple 3, *mamă* 'maman' est intraduisible et indique que le mot a perdu son sens lexical et s'est pragmatiqué, en acquérant le sens d'un marqueur discursif :
(3) Dacă l-a reclamat, mamă, eu ce pot să fac? (adressé à un reporter TV par une femme)
[Et si on l'a réclamé Ø, qu'est-ce que je peux faire?]
- les interjections appellatives (e ! hei ! hăi !), dont plusieurs substitutives du pronom tu, senti trop faible (interjectifs dérivés: *mă!* (4^{3,4,5}), *măi bă!* (4¹), *băi!* (m) *fă!* (f) *tu!* (f) *bre!*);
- plusieurs impératifs dérivés (le verbe *a se uita* 'regarder', avec l'impératif *uită-te !*, a donné l'interjection *uite!* (4²); le verbe *vină* a donné *vinō*, un verbe qui emprunte la désinence nominale du vocatif) ;
- plusieurs interjectifs dérivés (comme l'interjection *hai!*/*haide!* qui utilise une désinence verbale *haide-ți* et finit par ressembler à un impératif) ;

46 Un synchrétisme des formes IMPÉRATIF-INTERJECTIF-VOCATIF sur le plan formel est donc un phénomène spécifique du roumain. D'un point de vue sémantico-pragmatique, le synchrétisme semble être: AFFECTIF + AXIOLOGIQUE + INTERACTIONNEL (quasi-actes rituels) (cf. Pop, 2006).

47 Au niveau du discours oral, nous avons remarqué une très forte isotopie appellative, comme dans l'exemple 4, et, parfois, des cumuls de formes, comme dans l'exemple 5 ci-dessous :

(4) păi da ↑ *bă*₁ înTeleg că suntem mai săraci acum/ ↓ nu avem bani ↓ că *uite*₂ că ni-i salaru împărțit ↓ da zic vom ajunge ↑ c-avem salar mare și pă vremea lu C. ↓ cîștigam destul de bine ↓ și zic → îȚi spun *mă*₃ ↑ zic trebuie să: ieșim la liman *mă*₄ ↑ *mă*₅ da nu să faci lucru ăsta ↑ *domnule*₆ ↑ ce să fac *domnule*₇ ↑ (Corpus Pop)
[mais oui ↑ Ø₁ je comprends qu'on soit maintenant plus pauvres / ↓ pas d'argent ↓ car Ø₂ nous avons notre salaire diminué ↓ mais je me dis qu'on s'en sortira ↑ parce qu'on a un bon salaire même du temps de C. ↓ on gagnait assez bien ↓ et je dis → je te dis Ø₃ ↑ j'dis il faut s'en sortir Ø₄ ↑ Ø₅ mais pas faire ça ↑ Ø₆ ↑ que voulez-vous que je fasse Ø₇ ↑]

- (5) R : și dacă-l îmbracă soția/\ *ce-are domnule/ ce/* (Corpus Pop)
 [R : et si c'est sa femme qui l'habille/\ ça veut dire quoi/ Ø]

- 48 Enfin, au niveau textuel, le roumain semble préférer des genres fortement interpellatifs comme *le bavardage, la réprimande, le commérage, les jurons, la dispute...*

7. Plus ou moins dialogal

- 49 On a vu sous §4 que l'interpellation prototypique est d'abord un acte routinier, initiatif de dialogue, par lequel l'interpellant *Ia* sélectionne son interpellé *Ié*. C'est, donc, sous sa forme prototypique, un acte fortement dialogal, et le sème [+dialogal] doit être considéré comme faisant partie de sa définition, avec des manifestations plus ou moins fortes.
- 50 Dans cette section, nous observerons justement le degré de dialogicité des formes interpellatives, c'est-à-dire les formes plus fortement marquées comme dialogales et celles qui le sont moins.

7.1. Moins que dialogales : les interpellations réfléchies (diaphoniques)

- 51 Nous appellerions « réfléchies » ou « inverses » les formes interpellatives que *Ia* utilise en reprise diaphonique ; cet appellatif est généralement utilisé par *Ié* pour dénommer *Ia*, mais, pour des raisons affectives, sera choisi par *Ia* pour appeler *Ié*. Nous avons remarqué ce genre d'interpellations en roumain, où les mères appellent leurs enfants *mamă/mami* 'maman', ou encore les vieilles personnes interpellent les jeunes par *maică* (pop.) 'maman' ou *taică* 'père'. Ces formes, détournées comme elles sont de leur destinataires et retournées vers le locuteur perdent leur agressivité et sont même perçues comme adoucissantes.

7.2. Plus que dialogales: les interpellations en trilogue ou polylogue

- 52 Seront également perçus comme indirects certains procédés qui transgressent les schémas interpellatifs en dilogues (avec interpellant et interpellé) et sont typiquement associés à des configurations en trilogue. Nous avons dénombré deux cas de figure interpellatives: le premier, nous l'avons appelé *relais interpellatif*, le second, *paradoxe interpellatif*.

7.2.1. Relais interpellatifs

- 53 C'est le cas où, dans une configuration [*Ia*-*X*-*Ié*], le locuteur *Ia* appelle l'interlocuteur *Ié* par un appellatif de rôle que seul *X* peut d'habitude attribuer à *Ié*. Ainsi, dans une configuration de trilogue [*mère* – *grand-père* – *enfant*], le grand-père peut se voir appelé, *in praesentia*, par sa fille, par l'appellatif de rôle (grand-père) que lui adresse son petit-fils :
- (6) La mère au grand-père: *Grand-père, lis-lui une histoire !*
- 54 Pour le même cas de figure, avec *X* absent de la situation (cas *in absentia*), le même allocutif devient délocutif, tout en gardant les traces sémantiques de l'appellatif de rôle:
- (7) La mère à l'enfant: *Grand-père te lira une histoire.*

7.2.3. Paradoxes interpellatifs

- 55 Tout comme les paradoxes temporels, issus d'association de marques linguistiques incompatibles dans un seul et même espace discursif (ou mental), les paradoxes interpellatifs seraient le résultat d'utilisation de marques appellatives dans un espace descriptif/délocutif. Les exemples prolifèrent dans les médias, où les modérateurs présentent/décrivent l'invité (Ié) en s'adressant à ce même Ié, comme s'il l'informait de ce qu'il connaît le mieux :

(8) Alors vous êtes préfet, vous avez trois enfants, vous....

- 56 Ce n'est qu'en rapport avec un autre espace discursif, celui ouvert par/pour les téléspectateurs, et qui est constitutif du trilogue, que ce genre d'énoncés devient acceptable.

7.3. Interpellations annulées

- 57 Enfin, les cas d'affaiblissement maximum de la force interpellative peuvent être considérés les utilisations de la non-personne (*il* ou un nom propre intégré), ou d'un *on/nous* inclusifs, qui ont comme effet l'effacement de l'interpellé. On les retrouve dans le *baby-talk*, ou, en général, avec les enfants, les personnes malades, en difficulté, etc. Les formes « inclusives », qui annulent la distance entre l'interpellant et l'interpellé, ont un effet d'encouragement ; on peut le voir, avec plusieurs énoncés, dans l'interaction didactique 2 :

42 on a dit qu' on lisait combien de fois le texte
46 on lit en surlignant
47 et ensuite on le relit
50 on fait quoi?
53 on va prendre les lectures silencieuses
54 on va ...
56 on va prendre sa feuille
62 on lit bien deux fois
78 on commence

7.4. Interpellations détournées

7.4.1. Interpellations ironiques

- 58 Nous avons recensé d'autres cas où le locuteur met à distance l'interpellé, en transformant l'allocuté en délocuté. Cette fois, avec une intention ironique, les pronoms de la troisième personne seront des démonstratifs: en français *celui-là*, ou en roumain *ăsta* 'celui-ci'.
- 59 Par un exemple forgé en 9 ci-dessous, on peut voir comment un énoncé adressé à l'interlocuteur peut être « sorti de scène » et simuler, tel un aparté, de s'adresser à des tierces :

(9) *Mă, ce vrei ? > Ce vrea ăsta? [Hé, que veux-tu ? > Que veut celui-là?]*

7.4.2. Interpellations ludiques

- 60 Enfin, mentionnons les appellatifs ludiques, dans des énoncés du type :
- (10) *Relax, Max ! ; Cool, Raoul !...*
- 61 où, pour l'amour de la rime, l'interpellé se voit attribuer un nom fictif.

- 62 Tous les cas de figure sous 7 constituent des figures communicatives (tropes conversationnels).

8. Conclusions

8.1.

- 63 Après ce passage en revue de plusieurs formes interpellatives, la conclusion la plus évidente qu'on peut tirer est celle de dire que l'interpellation est bien une catégorie pragmatique multicritères, difficile à cerner sous une définition unique et satisfaisante pour tous les cas de figure perçus comme interpellations.

8.2.

- 64 L'interpellation est un **acte** et/ou une **activité** réglée dans plusieurs contextes sociaux, recouvrant *n* concepts 'interpellation', plus ou moins forts, plus ou moins flous. Une définition prototypique, celle qui correspondrait à la « vraie » interpellation, serait l'acception forte de la catégorie. Par contre, pour en donner une définition faible, minimale, il semble qu'il faudrait ramener l'interpellation à l'*apostrophe*, en prenant le *tu* comme constitutif de toutes les formes interpellatives possibles, en se centrant sur *tu* et en prenant le *tu* « dans la saisie du *je* »⁴ (cf Détrie 2004). Il est clair que simplement *appeler* ne suffit pas pour *interpeller* (v. aussi les précisions dans l'exemple 1). On pourrait alors dresser gradient :
- 65 insulter/agresser > interpeller > apostropher > adresser la parole

8.3.

- 66 Enfin, pour les formes non verbales de l'interpellation, des analyses restent à faire et des définitions à construire.

BIBLIOGRAPHIE

Araújo Carreira, M. H. (1997). *Modalisation linguistique en situation d'interlocution: proxémique verbale et modalités en portugais*. Louvain-Paris: Peeters.

Araújo Carreira, M. H. (Ed.). (2006). *Travaux et documents. Arts, Lettres, Sciences humaines. Sciences et techniques*. Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis no. 32-2006. Paris. France. «Venez, venez!» De la suggestion à l'injonction dans les langues romanes.

Buridant, C. (ms). *L'interjection en français: esquisse d'une étude diachronique*.

Dascălu Jinga, L. & L. Pop (Eds.). (2003). *Dialogul în româna vorbită*. București: Oscar Print.

Détrie, C. (2004, mars). « Apostrophe et dialogisation intersubjective ». Communication présentée au Colloque de Helsinki *Dimensions du dialogisme langagier: les formes d'adresse*.

Détrie, C. (2006). *De la non-personne à la personne: l'apostrophe nominale*. Paris: CNRS Éditions.

Micro Robert Poche. (2003). *Ernst Klett Sprachen*. Pons.

Manu-Magda, M. (2003). « Expresii ale mobilizării și demobilizării în dialogul social românesc. » In Dascălu Jinga, L. & Pop, L. (Eds.). *Dialogul în româna vorbită* (pp.73-94). București: Oscar Print.

Pop, L. (1987). « Valences discursives », *Revue roumaine de linguistique*, XXXII, 4, 377-394.

Pop, L. (2000). *Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives*. Louvain: Peeters.

Pop, L. (2001a). « Le détachement dans le groupe nominal. L'hypothèse de la conversion pragmatique ». In D. Amiot, W. de Mulder, N. Flaux (Eds.), *Le syntagme nominal: syntaxe et sémantique* (pp. 253-272). Artois Presses Université.

Pop, L. (2001b). « Espaces discursifs et prédication. » In S. Leroy, A. Nowakowska, (Eds.) *Actes du Colloque Aspects de la prédication* (pp. 47-73). Montpellier III: U.M.R. C.N.R.S. 5475, Université Paul Valéry.

Pop, L. (2003). « Actes vs opérations: vers de nouveaux outils dans l'analyse du dialogue ». In M. Bondi, S. Stati (Eds.) *Beträge zur Dialogforschung*, 25, *Dialogue Analysis 2000* (pp. 327-338). Niemeyer.

Pop, L. (2005). *La grammaire graduelle, à une virgule près*. Bern: Peter Lang.

Pop, L. (2006). « Peut-on parler de style pragmatique interjectif ? Le cas du roumain », *Langages* 161, 24-36.

Reboul, A. & Moeschler, J. (1998). *La pragmatique aujourd'hui*. Paris: Seuil.

Roulet, E. & al. (1985/1987). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Peter Lang.

Corpus Pop. In Pop, L. (Ed.). (2004). *Verba Volant*. Recherches de l'oral (pp. 11-107). Cluj: Echinox.

ANNEXES

Secrétariat du Grand Conseil IUE 400-A

Date de dépôt: 3 mai 2007 Messagerie

Réponse du Conseil d'Etat à l'interpellation urgente écrite de M. Christian Brunier : sur les filatures douteuses de la police genevoise

Mesdames et Messieurs les députés,

En date du 23 mars 2007, le Grand Conseil a renvoyé au Conseil d'Etat une interpellation urgente écrite qui a la teneur suivante :

Dans la presse de ce jour, nous apprenons que des inspecteurs de la police judiciaire auraient filé des supérieurs – dont la cheffe de la police genevoise Monica Bonfanti – dans l'espoir de les compromettre et de les faire « tomber ». Si les faits se confirmaient, cette situation serait consternante et appellerait des sanctions exemplaires envers les responsables de ces dérives apparentées aux pires régimes autocratiques.

Au lendemain du G8, une amie m'avait alerté que son ami, un policier, avait reçu l'ordre de suivre quelques députés et m'avait cité les noms de Rémy Pagani, Pierre Vanek et moi-

même. Cette source, qui avait exigé de moi une totale confidentialité, affirmait que plusieurs policiers étaient fort gênés d'espionner des membres du pouvoir politique alors que la police a un devoir de loyauté envers les Autorités élues démocratiquement.

Je m'étais inquiété de cette situation auprès de membres du Conseil d'Etat qui avaient minimisé les faits et avaient visiblement de la peine à croire mon récit.

03/05/2007 - 15:00:34 IUE 400-A 2/3

Pendant plusieurs jours, lors de déplacements en automobile, j'ai été suivi par des véhicules de la police. Pour démontrer que je ne vivais pas dans la paranoïa, j'ai fait constater cette situation par une amie députée, qui après avoir douté de la situation, est arrivée au même constat que moi. Finalement, j'ai contacté une connaissance de l'état-major de la police. Cette personne a confirmé que ceci pouvait être possible, mais que je ne devais pas faire trop de battage, étant donné que cette action avait été certainement déclenchée spontanément et maladroitement par des policiers peu expérimentés et livrés à eux-mêmes. L'officier d'état-major s'était engagé, de plus, à veiller qu'un tel dérapage n'arrive plus.

J'avais donc gardé le silence, ne voulant pas nuire à la très grande majorité des policiers qui sont remarquables ni à l'institution de la police qui doit être respectée. J'avais estimé, en outre, que ce dérapage était exceptionnel et absolument pas commandité par la hiérarchie policière.

Aujourd'hui, cette histoire anodine pour elle-même reprend de l'importance à la vue de l'actualité.

En conséquence, je demande au gouvernement quelles mesures vont être prises pour faire la lumière sur ces filatures abusives, pour sanctionner vigoureusement les responsables de ces graves dérives et pour empêcher que de tels procédés antidémocratiques puissent se renouveler ?

Réponse du Conseil d'état :

Les recherches faites en interne à la police n'ont pas révélé d'éléments venant étayer la réalité des rumeurs relatives à une filature de la cheffe de la police ou d'autres membres du Corps de police par des membres de la police judiciaire.

Le Conseil d'Etat en prend acte, tout en insistant sur le fait que si, par impossible, une pareille dérive venait à être établie, elle entraînerait pour ses auteurs des sanctions à la mesure de son extrême gravité.

Il existe, pour la gendarmerie, un ordre de service remontant à 1962 qui interdit expressément aux gendarmes de surveiller leurs chefs. Quand bien même il va sans dire que les membres de la police judiciaire ne sont pas habilités à procéder à des surveillances sortant du cadre de leurs fonctions, le département des institutions veillera à ce qu'une disposition analogue soit introduite dans les ordres de service de la police judiciaire, en cours de révision.

3/3 IUE 400-A

S'agissant de la filature de députés à l'occasion du G8, à laquelle l'auteur de l'IUE 400 fait allusion, il y a lieu de rappeler ce qui suit :

De très nombreuses missions d'observation ont été ordonnées au cours du G8, en fonction de l'évolution de la situation. Selon la police, aucune mission de filature n'a été ordonnée

concernant un membre du Grand Conseil, étant rappelé que certains députés étaient clairement reconnaissables lors de cet évènement, puisqu'ils portaient une chemise (T-shirt) mentionnant leur statut de parlementaire.

En revanche, plusieurs lieux ont fait l'objet d'une surveillance visuelle par le biais d'observateurs fixes. La mission de ces derniers consistait à surveiller des endroits d'où pouvait partir une manifestation spontanée. Typiquement, l'Usine, la salle du Faubourg ou le pont du Mont-Blanc ont fait l'objet de ce type d'observation fixe. Il ne fait aucun doute que des policiers ont signalé la présence de telle ou telle personnalité de la République sur les lieux observés. Dès lors que ces observateurs fixes ne cherchaient pas à se dissimuler, il est compréhensible que des personnes se rendant sur ces lieux aient pu avoir l'impression d'être surveillées.

Au bénéfice de ces explications, le Conseil d'Etat vous invite, Mesdames et Messieurs les députés, à prendre acte de la présente réponse.

Au nom du Conseil d'état :

Le chancelier

Le président

Robert Hensler

Charles Beer

NOTES

1. Contrairement aux définitions courantes des pré-séquences, censées atténuer des effets non désirés, l'interpellation serait un « pré » contractant une relation d'autorité.
2. Les degrés d'intensité de l'injonction (cf. Araújo Carreira (dir.), 2006) ne sont pas ici contestés.
3. Dans l'exemple 1, les petits chiffres en superscript indiquent les actes, d'après leurs frontières prosodiques, tels qu'indiqués dans C-ORAL-ROM (ex.. pour que nous lisions ensemble la lecture 4// # Anthony 5// # Guillaume 6). Dans nos commentaires, nous y faisons référence sous forme de préfixe: 4 pour que nous lisions ensemble la lecture; 5 Anthony; 6 Guillaume, etc.
4. Si, pour *je*, le sens procédural a été défini comme «chercher dans la description de la situation la personne qui parle » (Reboul & Moeschler, 1998, 148), la procédure pour *tu* serait: «*tu*, explicite ou implicite, indique ou nomme dans la description de la situation la personne à qui parle *je*».

RÉSUMÉS

Même si, dans cette recherche, on s'en tient aux aspects linguistiques, la définition reste problématique et impose une perspective très large, car «interpeller» quelqu'un veut dire aussi *appeler, apostropher, donner un ordre, s'adresser* à quelqu'un en le nommant ou non, en le montrant du doigt ou du regard: autant de synonymes ou de sens attribués à l'«interpellation». Pour ce qui est des manifestations plus ou moins directes de l'interpellation, nous passons en revue: des interpellations linguistiques et non linguistiques (non verbales); des interpellations propositionnelles ou non propositionnelles; des interpellations nominales, verbales,

interjectionnelles; des interpellations actes et non-actes; des interpellations dialogales et polyphoniques; des interpellations en situation de trilogue ou de polylogue; des interpellations annulées, ces dernières vues comme tropes communicationnels. On conclut qu'il s'agit d'une catégorie naturelle (et non d'expert) multi-critères, avec des formes plus ou moins prototypiques. Les exemples sont tirés de corpus oraux en français et en roumain.

What definition for the loose category of “interpellation” (‘summoning’) in French?

Even if in this research we try to give a linguistic definition of the “interpellation”, the category remains questionable and imposes a very broad perspective because in French, “interpellation” someone means *calling out to, shouting at, commanding, addressing* somebody in a reproachful manner, whether you name the person or not. There are a great number of synonyms to “interpellation”, and for a more or less direct manifestation of it, we can enumerate: linguistic and non-linguistic (non-verbal) summoning; propositional or non-propositional, nominal, verbal, and interjectional summoning; summoning as an act or non-act, dialogic or polyphonic; in trilogue or polylogue situations, cancelled summoning, etc. – the last ones defined as “tropes communicationnels”. We will conclude in favour of a natural loose and multi-criteria category (not an expert one), having more or less prototypical forms. The examples are taken from a French and Romanian oral corpus.

INDEX

Mots-clés : pragmatique cognitive, catégorisation naturelle, catégorisation « d'expert », actes allocutifs, formes interpellatives

Keywords : cognitif pragmatics, natural categorization, expert categorization, allocutif acts, forms of “interpellating”

AUTEUR

LIANA POP

Université de Cluj